
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 23

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

16 mai 1998

Les chemins de la vie

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 16 mai 1998

Le Devoir • p. B3 • 736 mots

Les chemins de la vie

Martin, Andrée

Deux ans après la présentation de *L'Histoire d'une histoire*, Tedi Tafel revient sur la scène de l'Agora de la danse, du 20 au 23 mai prochain, avec *Le Chant profond*, un solo dont elle est à la fois la chorégraphe et l'interprète. Une invitation à plonger au coeur de l'histoire de plusieurs individus, dont l'artiste s'est inspiré.

Tedi Tafel est une artiste qui ne fait pas de bruit. Discrète dans sa vie comme dans son oeuvre, elle possède une douceur intrinsèque dont elle teinte chacune de ses créations. On se souviendra avec plaisir de *L'Histoire d'une histoire*, où sept danseurs nous offraient sans éclat technique, mais avec une grande humilité et une profondeur étonnante, une parcelle de leurs secrets et de leur vie intérieure. À l'instar de cette oeuvre, qui a connu un beau succès auprès de ceux dont la recherche de l'essentiel fait partie des priorités esthétiques et humaines, Tafel s'aventure à nouveau dans un monde impalpable, non circonscrit, où l'instinct et la sensibilité donnent le ton à l'ensemble de la chorégraphie.

Dans *Le Chant profond*, tout comme dans ses oeuvres antérieures - *Désir* (1990), *Refuge* (1992), *Embrace* (1994), etc. -, la forme n'est pas vraiment le point central de la création et n'en constitue pas non plus l'intérêt principal. Le corps, en constante mutation, crée plutôt une circulation fluide, et c'est

Barsetti, Angelo

Tedi Tafel

dans cette circulation perpétuelle que se concrétisent les contours et le sens de la pièce. Ici, des termes comme incarnation, sensation, état d'être et recherche intérieure remplacent des données courantes telles que interprétation, projection, virtuosité, etc.

À travers cette approche du mouvement qui fait quelques adeptes à Montréal - pensons au travail d'Irène Stamou, dont on a pu voir récemment *Fugitives Épiphanies*, ou encore à celui de Jocelyne Montpetit -, il est relativement facile de déceler les grandes influences dont relève ce travail d'introspection humaine et chorégraphique. Formée entre autres auprès de Min Tanaka et de Kazuo Ohno, Tedi Tafel a conservé de son expérience avec ces maîtres japonais un goût pour l'épuration, les formes non fixées et la recherche d'une dimension essentielle et non cérébrale dans le mouvement.

«Je n'ai eu que cinq ou six rencontres avec Kazuo Ohno, chez lui. Dans ces rencontres, il nous racontait des rêves et des histoires très poétiques avec beaucoup d'images. Ensuite, il nous demandait de danser. Ce que nous devions faire, c'était de retenir les images et de laisser les impulsions intérieures sortir du corps par la danse. La seule indication qu'il nous a donnée,

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.
news-19980516-LE-050

c'était de ne pas penser. Ça m'a fait comprendre que le corps a la possibilité de parler sans l'intervention de l'intellect. À ce moment, j'ai compris l'esprit de la danse et peut-être son aspect spirituel aussi.» **L'identité première**

Au delà de ses influences japonaises, non visibles dans la forme mais détectables dans l'essence, la chorégraphe utilise surtout l'approche de «l'Authentic Movement», mise de l'avant par Janet Adler. Dans cette technique, le danseur cherche à faire resurgir ses expériences antérieures et sa personnalité profonde à travers une série d'improvisations où il s'exécute les yeux fermés ou bandés. Ici, aucune forme précise n'est imposée ni même d'exercice technique particulier. La recherche de l'identité première (fondamentale) et de la correspondance de cette identité avec les personnes et le monde qui entoure le danseur constituent le but constant de cette pratique du mouvement, plus proche de la recherche de soi que de celle d'un idéal esthétique, physique ou même expressif.

S'inspirant plus ou moins directement de ces expériences, Tedi Tafel a élaboré *Le Chant profond*, premier solo majeur dans toute sa carrière de chorégraphe et d'interprète. Pour tenter d'ouvrir et de déjouer un peu une approche principalement centrée sur l'individu qui danse, l'artiste a demandé à treize personnes, douze femmes et un homme d'écrire une page de leur histoire correspondant à un moment ou à un événement qui avait transformé leur vie.

«Ici, je voulais savoir ce qui s'était passé avant cet événement, mais aussi après. Ensuite, chaque personne est

venue lire son histoire en studio, et après j'ai simplement bougé dans l'espace. Pour moi, c'est un peu une extension de "l'Authentic Movement". J'essaie de conserver une authenticité dans mon processus, de ne pas juger ou analyser les histoires, mais juste de bouger à partir des impulsions qui sont nées dans le corps pendant que la personne me racontait son histoire. L'intérêt, c'était de rencontrer l'histoire de quelqu'un d'autre. Lorsque je me suis mise à bouger dans l'espace, j'ai senti la nécessité d'élargir mon champ personnel d'expression pour toucher l'autre. À la fin, j'ai aussi réalisé que ma palette d'expressions était devenue beaucoup plus large.»

De ce processus qui a duré approximativement cinq mois est né par la suite le nouveau solo de Tafel. Une pièce impossible à prévoir dans sa forme et dans son sens final, mais dont l'errance, celle entre les différentes histoires, semble être le point central de ce voyage à travers les chemins multiples de la vie.

Au Théâtre La Chapelle

Sarah Bild présente, du 20 au 24 mai prochain, au Théâtre La Chapelle, *Prag 3*, la troisième partie d'une trilogie initiée lors d'une résidence chorégraphique en Roumanie, en 1996. Si la première et la seconde partie s'inspiraient des barrières politiques et psychologiques érigées par l'humain pour limiter ses semblables et mieux les contrôler, voire les asservir, le troisième volet de cette oeuvre s'attarde plutôt aux barrières du temps, inévitables. Pour incarner cette pièce au thème universelle, le choix de la chorégraphe s'est arrêté sur Mathilde Monnard, Sylvain Poirier et Risa Steinberg, trois

interprètes de formation et surtout d'âges très différents. Connaissant la propension de Sarah Bild pour la création d'oeuvres engagées - *Les Bouleaux* (1993), sur la crise écologique, *3 Femmes, 2 Hommes, 1 Chorégraphe* (1995), une vision intime et parallèle des relations entre les hommes et les femmes, etc. -, cette nouvelle pièce risque fort de susciter un nombre certain de réflexions sur le sens de la vie comme de notre propre évolution.